

progressio

40^e Année - N° 2

MARS 1971

S O M M A I R E

Objectif apostolique des CVC :

Le développement

+ R. AUDET 3

La perspective Ignatienne.

Le problème actuel.

J.C. FUTRELL 6

Vivre le développement. Expériences

F.C. LEONE 9

Les CVC aux Philippines

B. SIM 13

Un Secrétariat : pour quoi faire ?

J. GSELL 17

Publication de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne
Editions anglaise-espagnole-française C.P. 9048 — 00100 ROME, ITALIE
Abonnement 1.000 Lires ou US\$ 1.60 Directrice: José GSELL

PROGRESSIO

- offre une amorce de réflexion sur un sujet actuel pour stimuler notre recherche personnelle et notre échange en groupe
- publie articles ou documents essentiels à la compréhension et à l'approfondissement de la spiritualité des CVC
- met en évidence des expériences significatives de la vie et de l'agir de nos communautés
- rapproche les uns des autres par la présentation d'un pays et de ses communautés.

PROGRESSIO

se veut l'expression d'une communauté universelle et apostolique. Son projet nous concerne TOUS.

Le moment est venu d'unir nos efforts pour la diffuser.

Alors ... Que faire ?

- Chacun de ses lecteurs peut-il trouver un nouvel abonné, voire plusieurs ?
- Peut-il signaler à la rédaction de la revue les noms et adresses de personnes intéressées ?

PROGRESSIO

compte sur la fidélité de ses lecteurs pour lui permettre un substantiel accroissement de sa diffusion.

OBJECTIF APOSTOLIQUE DES CVC :

" LE DEVELOPPEMENT "

C'est une joie de prendre contact avec vous tous, frères dans les CVC. Déjà j'ai appris à vous connaître et à vous aimer dans les délégués des fédérations des différents pays du monde au congrès mondial tenu à Saint-Domingue au mois d'août dernier. Comme vous les avez choisis, ils sont le reflet de ce que vous êtes; je suis donc assuré que comme eux vous êtes préoccupés des problèmes du développement dans son sens plénier. Même si à Saint-Domingue il n'a pu en être question, vous vous souvenez que lors du congrès mondial de l'apostolat des laïcs en 1967, la Fédération Mondiale des CVC s'est donnée pour objectif apostolique commun et prioritaire de participer à l'offensive pour le développement.

C'est à partir de cette décision que je vous fais part de quelques réflexions sur ce sujet. Nous connaissons mieux les difficultés à surmonter. La prise de conscience par les masses de la gravité du problème est commencée, mais ce n'est là que le début d'une étape. Nous devons nous hâter, car le Saint-Père, les organismes internationaux et les experts mondiaux, économistes et théologiens, sont unanimes à affirmer la gravité croissante du déséquilibre de la situation, à signaler les causes et à lancer à tous les chrétiens, à tous les hommes un appel pressant à l'action.

Au nom de la Commission Justice et Paix, S.E. le Cardinal Maurice Roy disait récemment: "Si la décennie (du développement), au seuil de laquelle nous nous trouvons, ne contribue pas à inverser l'ordre de marche pour combler l'abîme de jour en jour plus profond qui sépare les riches des pauvres, à l'intérieur des différentes sociétés comme dans le monde entier, l'on ne pourra que se refuser à croire que l'humanité arrive en paix à la fin de notre siècle si déchiré".

Les experts des Nations Unies sont de plus en plus nombreux à dire que les idées maîtresses de la première décennie du développement (60-70) - besoin d'assistance financière et nécessité de plus larges facilités accordées dans le domaine du commerce mondial - tout en étant des objectifs valables, ne sont pas suffisantes pour promouvoir le développement de sociétés véritablement humaines et un monde pacifique. A moins d'une action politique et sociale qui améliore le sort des masses et leur permette de participer pleinement à leur propre développement - ou si cette action

n'est pas assez poussée - nul développement économique, pour important qu'il soit, ne conduira à une modernisation satisfaisante de la société.

Il y a donc plus qu'un problème d'aide matérielle. Aussi, cherchant une explication de nos insuccès et du phénomène grandissant de mécontentement, M. Julius Nyerere, Président de la Tanzanie, disait devant des missionnaires américains: "Le plus significatif, en ce qui concerne la division entre riches et pauvres, entre nations riches et pauvres, n'est pas simplement que l'une ait les ressources nécessaires au confort de tous ses citoyens et que l'autre ne puisse subvenir aux besoins élémentaires. La réalité et la profondeur du problème apparaissent parce que l'homme riche a un pouvoir sur la vie des pauvres, et les nations riches ont un pouvoir sur le programme des nations moins riches. Plus important encore est le fait qu'un système socio-économique, national et international, soutient ces divisions, et les augmente continuellement, de telle façon que les riches deviennent toujours plus riches et plus puissants, pendant que les pauvres deviennent relativement plus pauvres et moins aptes à décider de leur propre avenir".

Nous sommes en présence d'un problème moral, théologique. Jusqu'ici, la réflexion théologique a été préoccupée principalement des actes moraux individuels, mais elle n'a pas tellement abordé la morale des actes collectifs, nationaux ou internationaux, qui touchent particulièrement au pouvoir. C'est un des aspects importants de la théologie de jouer un rôle critique dans la société. Comme le pouvoir remplit une fonction décisive dans le développement, il contrôle presque entièrement la distribution des richesses. On ne peut espérer qu'un ordre juste résultera spontanément du libre jeu des forces économiques et politiques. Face au pouvoir, la théologie ne saurait rester indifférente. Le pouvoir, lui, ne l'est pas. Dans la pratique, des mécanismes de participation au pouvoir, des personnes et des groupes sont nécessaires pour obtenir que soient réalisées les conditions minimum indispensables à la libération et à l'épanouissement de la personne humaine.

Les Eglises ont beaucoup fait et font beaucoup pour améliorer la condition humaine par leurs oeuvres de charité et leur travail social. Il est juste d'ajouter que la promotion, en occident, des notions de personne et de liberté est l'oeuvre du christianisme. Le moment est venu d'accompagner cet effort d'une recherche théologique de la libération humaine. Sans quoi, "les Eglises resteront, au moins implicitement, dans le camp des forces qui freinent ou empêchent le développement" (Balasuriya, p. 4).

Ces observations, partagées par des chefs de nations, des économistes et des théologiens, aident à saisir l'actualité et la valeur du travail de la Commission Justice et Paix. Nous sommes à un tournant de l'histoire et, selon le mot d'ordre du Saint-Père,

le moment est venu avec l'Eglise, spécialiste en humanité et avec l'aide des sciences humaines, à la lumière de l'Evangile, de repenser l'homme et de reviser dans une optique renouvelée les structures actuelles des différentes sociétés.

C'est là une tâche apostolique, une forme éminente de l'exercice de la charité à laquelle les membres des CVC sont particulièrement préparés par la spiritualité des Exercices et par la tradition de service en première ligne dans l'Eglise et dans le monde. - L'engagement audacieux dans cet apostolat collectif, j'en suis plus convaincu que jamais, va être pour les CVC l'occasion d'un ressourcement spirituel et d'un renouveau dans ses modes de présence dans l'Eglise et dans le monde. Hâtons la prise de conscience des élites et des masses, des implications majeures de ce grand projet du développement, et rivalisons de générosité et d'esprit d'invention dans l'action.

Que ces paroles du Saint-Père dans son message aux chrétiens, adressé de Manille, soient adoptées par les CVC comme le résumé de leur programme: "A l'imitation de Jésus-Christ qui est passé en faisant le bien (Act 10,38), les chrétiens sont les meilleurs amis de l'homme, et leur foi doit les pousser à travailler à la sanctification du monde et à prendre la tête de cet indispensable mouvement de solidarité fraternel qui doit apporter à tous les humains la satisfaction de leurs besoins de pain, d'emploi, de logement, d'éducation et la réponse à leurs aspirations à la responsabilité, à la liberté, à la justice, aux vertus morales, en un mot à un humanisme plénier".

+ René Audet

assistant ecclésiastique de la
Fédération Mondiale des CVC.

Nous nous proposons d'approfondir dans les prochains numéros un sujet qui nous tient particulièrement à coeur: la COMMUNAUTE. José-Luis Velasco, dans un article à paraître en mai, suscitera notre recherche et nos réactions. Il nous a paru intéressant de nourrir dès à présent la réflexion de nos lecteurs sur cette question, en reproduisant, en trois articles successifs, l'étude de J. C. FUTRELL, intitulée "La perspective ignatienne" parue dans Christus 18 (1971) n° 69, 125-133. Aujourd'hui: le problème actuel; à suivre: être-ensemble ignatien et un modèle pour aujourd'hui.

(N.D.L.R.)

Le problème actuel

Le monde entier, aujourd'hui, recherche dans un travail d'enfantement une union dans la différence. Tous les hommes professent souhaiter paix et justice pour tous dans tous les pays, mais nous n'avons pas trouvé les moyens de faire passer ce souhait dans la réalité. Les membres de l'Eglise sont à présent profondément divisés, en dépit de leur communion de foi dans l'Esprit. Les efforts de congrégations religieuses, pour accomplir le renouvellement et l'adaptation dans l'unité profonde d'une vocation charismatique partagée ont souvent abouti à l'effondrement des communautés ou encore se sont stérilisés en idée fixe. A un moment où l'idéal communautaire est partout proclamé, la véritable communion entre les hommes semble presque disparaître. Mais il ne peut exister aucune communauté sans communion.

La communauté est l'incarnation dans l'espace et dans le temps de la "communion"... CUM-UNIO, elle est le rassemblement de personnes humaines en raison d'une vision partagée, d'un but commun, d'un bien désiré que ces personnes souhaitent atteindre dans leur vie présente. Il n'y a pas à chercher une communauté sans communion.

Mais, si la communauté est l'incarnation de la communion, les différentes communautés, leurs dynamismes, leurs exigences vis-à-vis des membres et leurs manières de se concrétiser dépendent absolument de la profondeur de la communion. La plupart des hommes appartiennent en même temps à plusieurs communautés, car celles-

ci sont tous les regroupements où s'incarnent des buts communs par tagés par des personnes. La qualité de l'engagement dépend rigoureusement de la profondeur de la permanence de la communion intérieure investie dans l'activité commune et partagée. Aussi le mariage est-il une communauté au plein sens du terme: il consiste à réaliser, à longueur de vie, la communion entre deux personnes qui ont déterminé leur existence entière dans un amour réciproque qui engage leurs vies. De même, la vie religieuse, grâce aux vœux, se vit en communautés au plein sens du terme, parce que tous les membres d'une communauté donnée ont découvert leur identité personnelle dans le Christ (c'est-à-dire le sens et la valeur de leur vie entière dans le monde) dans le charisme partagé de cette communauté religieuse.

Pour comprendre les dynamismes unifiants de n'importe quelle communauté, il est nécessaire de mettre en lumière la qualité de cette communion intérieure. Cette lumière une fois apportée (et seulement après), on peut commencer à décrire les différentes activités partagées, l'engagement commun, et aller jusqu'à préciser les entreprises concrètes visant à poursuivre l'incarnation de cette communion dans une communauté humaine. Car, si les membres qui partagent la communion (c'est-à-dire vision partagée et but commun) ne se rassemblent pas effectivement dans l'effort réaliste d'incarner cette communion selon l'espace et le temps, il ne peut exister de communauté humaine.

Le problème de toute communauté humaine est donc, avant tout, de remettre en évidence la vision partagée, le but commun, la communion que ses membres ont à incarner dans le monde changeant qui est le nôtre. Mais, pour être mené à bien, cet éclaircissement mutuel sur la communion réclame une communication; c'est là où le bât blesse; pas de communication sans expression, sans langage parlé ou non parlé, sans signes qui transmettent clairement ce que l'on prétend signifier, sans symboles expressifs qui relient des personnes dans une compréhension et une sensibilité communes. Or, comme Paul Tillich l'a dit justement, nous vivons dans un "pays de symboles brisés". Le monde entier et l'humanité qui y vit sont saisis par l'angoisse d'une mutation dramatique de la culture. Les moyens de communication grossissent démesurément cet impact en nous d'un choc culturel profond: c'est une confrontation immédiate de manières radicalement différentes de vivre et d'exprimer les expériences de base. Tous, nous sommes aujourd'hui plus ou moins victimes d'une brisure universelle du langage qui conduit à lire constamment les signes de travers; on a du mal à lire le sens de ce que les autres font et disent. Les résultats? angoisse, fixation morbide, polarisation radicale, entre les nations, dans les institutions et les prises de position (de la politique à l'université) dans la famille, dans l'Eglise, dans les congrégations religieuses.

Les hommes qui constituent l'Eglise sont autant conditionnés culturellement par leurs situations historiques dans leur manière de vivre et d'exprimer leur expérience chrétienne fondamentale que tous les autres dans n'importe quelle expérience humaine. Si nous voulons recouvrer le sens de notre expérience qui nous fait partager dans l'Eglise l'Esprit de Jésus Ressuscité, il faut trouver les moyens de communiquer entre nous à travers l'énorme béance provoquée par la rencontre des modèles culturels des XIX^e et XX^e siècles. Nous devons trouver des moyens pour éprouver la communion profonde et intérieure que nous partageons dans un même Esprit; car cette communion réelle et véritable est souvent cachée par les obstacles à la communication provenant des diversités d'expression. Nous devons apprendre à lire les signes qui nous sont étrangers, à lire ce qu'ils signifient pour les autres, au lieu de nous méprendre sur leur sens à partir de notre interprétation faite selon notre propre "langage". Nous devons apprendre à pénétrer les différences d'expression en vue de communier dans la même expérience.

(à suivre)

John Carroll FUTRELL S.J.

professeur à St.-Louis University

Les changements d'impression et de présentation ont entraîné un retard dans le service du numéro de janvier. Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

" VIVRE LE DEVELOPPEMENT "

Expériences

par Fred C. LEONE

Le numéro de Janvier de PROGRESSIO présentait le premier d'une série d'articles sur le développement. Il traitait de quelques attitudes fondamentales perçues à la réunion de Manrèse. Cet article-ci reprend le thème du développement. Je voudrais partager certaines expériences de communautés de vie chrétienne des Etats Unis avec d'autres communautés dans le monde. D'autres expériences pourraient être présentées, non seulement par moi, mais par beaucoup d'entre vous.

Dans les quelques exemples présentés ci-dessous, on ne veut pas ignorer l'aspect spirituel. On ne veut pas non plus remplacer ce développement spirituel par l'action. Je considère la croissance spirituelle comme acquise et comme absolument nécessaire à un engagement total.

Ces exemples se situent dans quatre villes différentes, allant d'une très petite ville à l'une des plus grandes du monde. Mon propos est de souligner un trait commun. Sans doute, y a-t-il des différences, mais un propos commun les unit. Finalement, nous nous demanderons qu'est-ce que la caractéristique commune à toutes ces expériences, essentielle à toute CVC.

La première ville que nous visitons a 40.000 habitants. Elle n'est pas typique d'une ville de cette importance. La moitié de la population environ se compose de gens de passage, puisque c'est une ville universitaire. C'est une grosse université: 20.000 étudiants et plus de 2.000 enseignants et membres de l'administration. Comme dans la plupart des villes, une partie de la jeunesse est "blasée". Les jeunes, qui y habitent, d'âge pré-universitaire, ne veulent pas être associés à la société établie. Ils ont "lissé tomber" l'école ou presque. Certains ont commis de petits délits; certains ont fait de la prison. Ils sont durs; ils parlent de façon "inacceptable". Mais ils sont une partie de notre communauté, ils sont une partie de nous-mêmes, et ils n'ont pas de relation avec notre communauté.

Huit personnes ont vu le besoin. Données au Christ, elles se sont senties engagées en tant que citoyens chrétiens, à faire quelque chose pour répondre à ce besoin réel. Elles ont fait du porte à porte, ont parlé à de nombreux clubs d'entraide; elles ont été souvent déçues. Elles ont changé plusieurs fois leur façon de faire. Elles ont affronté les oppositions; on a mis en cause leurs motivations. Mais, à cause de leur engagement, elles ont tenu bon. Résultat: 1) un centre d'été pour les jeunes "délaissés"; 2)

une bourse de 2.000 dollars (la moitié du budget) de l'Association Chrétienne de Jeunes Gens; 3) l'intérêt des habitants; et 4) un léger progrès dans l'intérêt de ces jeunes pour la communauté locale. Pour l'avenir, 1) peut-être un centre permanent, indépendant de "l'establishment" mais soutenu par lui; 2) la formation d'animateurs dans la communauté et 3) un programme s'occupant de tous les jeunes de la ville et faisant quelque chose pour eux. Cela va demander beaucoup de prière et de travail à ce groupe de départ qui a démarré une CVC interparoissiale et auquel maintenant s'ajoute une association sans but lucratif POUR LA JEUNESSE.

La ville que nous visitons ensuite a 500.000 habitants. Dans l'une des paroisses, dix couples et plusieurs personnes seules se demandaient ce que le Christ et leurs voisins attendaient d'eux. Ils ont prié ensemble, cherché ensemble. En six mois, ils ont découvert les CVC. Au cours de l'année suivante, c'était eux qui 1) développaient le Conseil Paroissial, 2) mettaient sur pied un programme d'aide aux pauvres de tous genres pour toute la ville et 3) aidaient à susciter un dialogue oecuménique. Prenons comme exemple spécifique l'opération "panier de nourriture". Ce groupe a enrôlé un grand nombre de jeunes scolaires pour un travail précis: un samedi, se tenir à l'entrée des principaux magasins d'alimentation de la ville et demander à tout client entrant: "S'il vous plaît, achetez seulement un article de plus pour les pauvres et donnez-le nous en partant". Résultats: 1) des tonnes de nourriture pour les pauvres; 2) un engagement de la communauté; 3) l'unification de la communauté sur une petite tâche utile et précise. Le programme se continue maintenant dans toute la ville sur une base élargie.

La ville suivante est une aire métropolitaine d'environ deux millions de gens. La CVC concernée était un groupe professionnel; il s'agissait d'égalité raciale. Que faudrait-il faire pour toucher la population? Est-ce que la CVC devrait mettre sur pied une organisation au sommet? Ou fallait-il suivre une approche à la base? Chaque approche avait ses probabilités d'échec. Cette CVC a démarré à la base. D'abord elle a aidé un petit groupe appelé "L'Association St. Augustin", composé d'hommes d'affaires blancs et noirs, à se développer. Deux ans plus tard naissait finalement le Conseil Catholique Interracial qui fournit 1) un programme, entièrement soutenu par la CVC (mais non identifié comme tel) dont l'objet est d'être le Conseil Consultatif auprès de l'Evêque pour toutes les questions interraciales; 2) une collaboration avec d'autres groupes identiques de la ville; 3) un programme pour peser en faveur de la justice sociale, et aider à ce que tous aient également leurs chances; et 4) un programme d'éducation à tous les niveaux, mais surtout pour les catholiques, sur une des questions majeures d'aujourd'hui: les droits de l'homme.

Pour finir venons-en à une très grande ville de l'étranger. La communauté américaine est imposante et influente dans cette cité de plus de six millions d'habitants. La seule paroisse améri-

caine voit ses membres éparpillés dans toute la ville. Comment peut-on rassembler cette paroisse si diverse ? Un petit groupe de laïcs et de religieux voit le besoin et considère que la CVC y répond. Ils se forment à la CVC et progressent avec elle. En peu de temps, cette communauté de six couples, deux laïcs non mariés et trois religieux, collaborant avec le curé, ont lancé des programmes de 1) recensement paroissial; 2) projets d'auto-prise en charge; 3) engagement des jeunes, 4) aide hospitalière et 5) formation religieuse. Certains de ces points échoueront. Tous seront difficiles. Mais ces gens continueront à faire le travail du Christ dans leur communauté, non point leur propre communauté CVC toute seule, mais dans toute la ville.

Maintenant qu'est-ce que tous ces exemples ont en commun ? D'abord la prière a été partie intégrale de la profondeur et de la croissance des membres du groupe. Deuxièmement, les membres ont perçu un besoin réel qui demandait une solution. Troisièmement, les gens étaient voués aux affaires de leur Père. Finalement, ils ont travaillé pour le Christ, même contre des barrières insurmontables, acceptant la possibilité de l'échec mais faisant confiance au Christ.

Seigneur,

Tu nous vois avec
nos vies trop occupées,
les exigences de notre travail quotidien,
les devoirs de notre état de vie.

Souvent
nous échouons à t'entendre,
nous sommes si préoccupés.

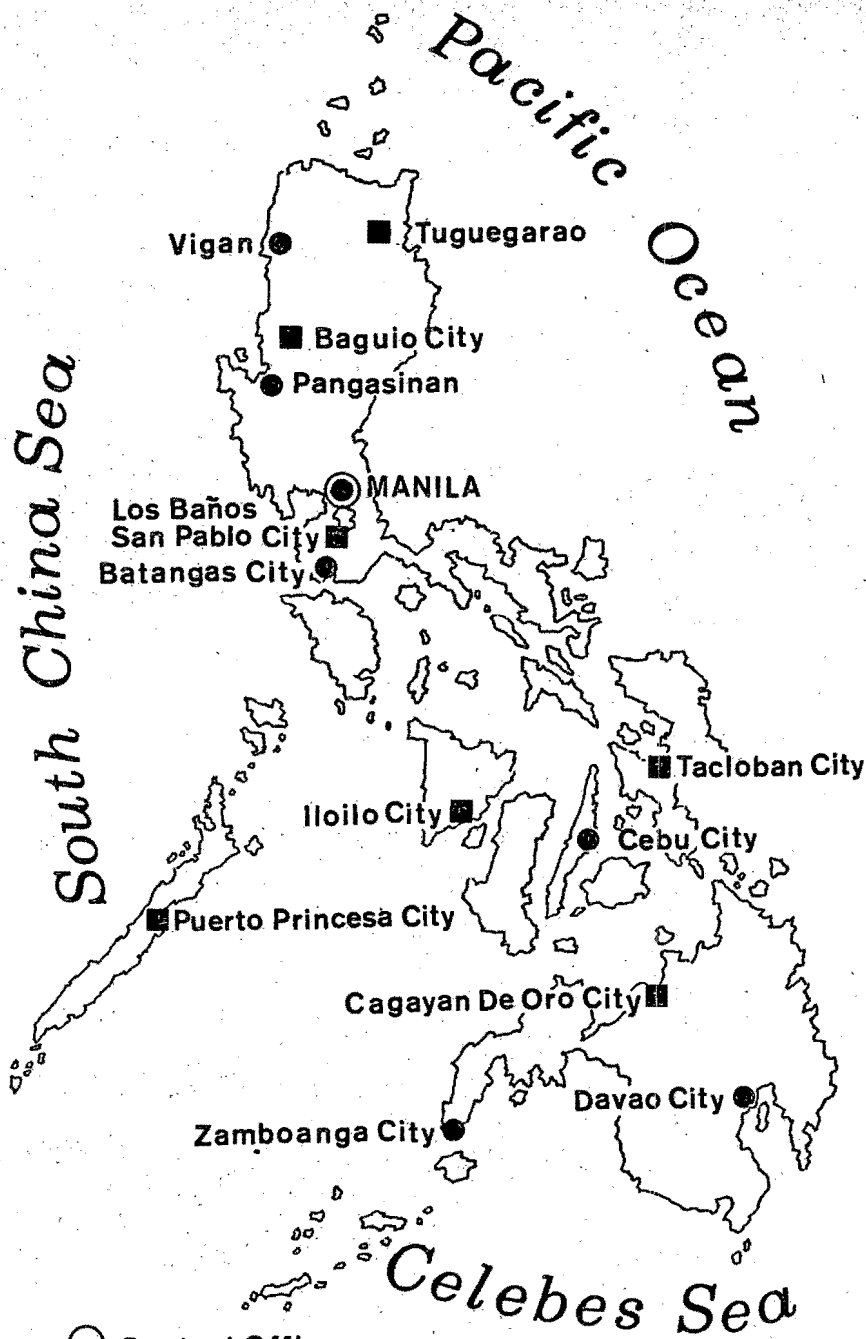
Ouvre nos yeux et nos coeurs.

Aide nous à revoir nos priorités
dans notre vie personnelle,
dans nos communautés de vie chrétienne.

Accorde nous de pouvoir
croître pour voir le monde avec Tes yeux,
apprendre à aimer avec Ton Amour,
chercher une vie d'engagement total
envers Toi, Notre Père,
envers nos voisins.

South China Sea

Pacific Ocean



- Central Office
- CLC Federation
- CLC Unit

Faisons connaissance...

LES COMMUNAUTES DE VIE CHRETIENNE

AUX PHILIPPINES

par Benjamin SIM s.j.

Le pays et son peuple

La République des Philippines occupe quelques 7.000 îles situées à 1.400 Km à l'est de Saïgon, de l'autre côté de la Mer de Chine du Sud. La surface du pays lui-même est légèrement inférieure à celle du Japon, mais supérieure à celle des îles britanniques.

La population des Philippines compte environ 36 millions (en 1968) et s'accroît au taux d'environ 1 million par an. Les Philippines parlent à peu près 80 langues différentes - une douzaine environ sont les plus importantes - du groupe Malayo-Polynésien. L'Anglais, le Philippin et le Visaya sont les principales langues parlées. La majorité des gens gagnent leur vie dans l'agriculture et vivent en petites communautés rurales ou "barrios", au milieu de leurs champs. La zone Métropole de Manille, avec une population de 3,5 millions, domine le secteur urbain.

Les Philippines sont, au vrai sens du mot, une nation de jeunes, avec la moitié de la population en dessous de 17 ans et 83% en dessous de 40 ans. La grande majorité (83,8% d'après le recensement de 1960) se dit catholique.

Les Communautés de Vie Chrétienne

Vue d'ensemble

L'origine des CVC aux Philippines, si on voit en elles la continuation des Congrégations mariales, remonte au 16^e siècle, avec la venue des Jésuites espagnols aux Philippines. Toutefois, dans la perspective de cet article, il suffit de mentionner que les archives de 1965 montrent qu'il y avait plus de 800 CC.MM. affiliées aux Philippines. 460 d'entre elles étaient rattachées à des paroisses, 220 à des collèges secondaires ou lycées, 65 à des universités. Environ 70 à 80% de ces CC.MM. étaient constituées de filles et de femmes. On trouvait, habituellement, les rares CC.MM. d'hommes dans les écoles de Jésuites. Ces associations ont formé des groupes exceptionnels de jeunes gens, dont certains ont maintenant des responsabilités dans la société Philippine.

La Commission Episcopale de l'Action Catholique a approuvé en 1958 la Fédération nationale des Congrégations Mariales. Cependant, ce n'est que presque 10 ans plus tard que l'on fit des efforts concertés pour renforcer la fédération. Comme la plupart des mouvements aux Philippines, le renouveau et le changement des CC.MM. en Communautés de Vie Chrétienne, sont partis de Manille et se sont étendus aux autres parties du pays.

Le renouveau a commencé avec une poignée de Congrégations d'universités et deux scholastiques Jésuites, qui organisèrent un "séminaire-groupe de vie" pour les responsables des diverses CC.MM. d'universités à Manille. Pendant leurs 4 jours de vie commune, de discussion des problèmes communs, de travail en commun, le groupe découvrit sa propre identité. Ils firent l'expérience de l'amour et de la communauté, qui, auparavant, n'étaient que des mots.

Comme partie intégrante de la recherche en commun de leur identité propre, ils discutèrent des Principes Généraux, d'où vint la conviction du caractère vital, pour la formation d'un membre de la C.M., des Exercices spirituels de Saint Ignace.

Cette expérience fit organiser davantage de séminaires et de retraites. En 1968, tous les responsables des CVC universitaires aussi bien que du Conseil Exécutif de la Fédération des Etudiants de Manille, sortaient de ce programme de formation. Certains de ces responsables reçurent la formation nécessaire pour diriger ou aider à diriger des séminaires de ce genre.

Le renouveau reçut le coup de fouet dont il avait le plus grand besoin, avec l'arrivée d'Indonésie, où il avait travaillé avec des groupes actifs de jeunes gens, du Père José C. BLANCO. Il contribua énormément à insuffler aux CVC un sens de l'engagement social. Sa participation au Congrès Mondial de 1967 mit les CVC locales à jour conformément aux Principes Généraux.

Au cours d'un séminaire d'aggiornamento durant l'été 1969, au plan national, les délégués décidèrent de suivre l'exemple de la Fédération mondiale et de changer le nom en celui de Communautés de Vie Chrétienne. Toutefois, les délégués estimèrent que la maturité et l'expérience demandées par les Principes Généraux dépassaient le niveau moyen des étudiants du secondaire (13-18 ans). On décida donc de ne pas appeler les groupes plus jeunes CVC et de les considérer comme des groupes préparatoires ou "Associations plus larges" conformément au n° 28 des Principes Généraux.

Le Provincial Jésuite estime le mouvement CVC assez important pour assigner un jésuite - le soussigné - à un travail à temps plein au service des CVC avec le P. José Blanco, l'Assistant à mi-temps de la fédération nationale. La Compagnie de Jésus entretient aussi un petit bureau de promotion, qui sert en même temps de siège à la fédération nationale et à la fédération des étudiants de Manille.

Dans un autre séminaire au plan national, en décembre 1969, on procéda à une révision complète de la fédération nationale; les responsables avaient tous préalablement démissionné, pour quelque raison. Les délégués - pour la plupart étudiants d'universités - décidaient une rupture complète avec les vieilles CC.MM. qui n'avaient jamais réussi à participer à l'effort de renouveau. La fédération limita sa composition officielle aux 25 CVC qui avaient l'expérience du renouveau, avaient accepté les Principes Généraux et avaient été représentées dans un séminaire de renouveau. Ces membres devaient être responsables de la mise à jour de tout groupe dans leur voisinage, et de la formation de nouveaux groupes.

Au cours des mois d'été 1970, une équipe de formation alla de Manille à Cebu (Philippines Centrales), à Davao et à Zamboango (Philippines du Sud), et dirigea la formation d'équipes locales de promotion.

En raison des différences de situation d'un lieu à un autre, les CVC recouvrent une grande variété d'apostolats. Les groupes d'étudiants se trouvent souvent engagés dans des contestations et des réformes sociales, l'enseignement et les oeuvres charitables parmi les pauvres, l'effort pour permettre aux jeunes de "saisir" la liturgie, l'organisation de cours pour adultes ou de collectes pour les pauvres.

Des groupes d'adultes sont souvent engagés dans des services liturgiques, divers séminaires civiques et religieux, des projets de développement communautaire et un travail de soulagement des calamités. En raison de la situation socio-économique et politique du pays, l'apostolat de groupe joue un grand rôle dans le travail CVC aux Philippines.

Conformément à la décision prise à la dernière assemblée générale en décembre 1970, les efforts de la direction de la fédération nationale pour les années à venir, porteront sur la formation de nouveaux groupes adultes et sur des apostolats constructifs. Concrètement, ce dernier point signifie, aider les diverses communautés à développer leurs ressources propres, par exemple, formation de responsables ou travail aux réformes qui ont pour but une plus juste distribution des richesses.

Problèmes

Il y a plusieurs facteurs qui gênent la croissance et le développement des CVC aux Philippines. D'abord, les Philippines se composent de nombreuses îles, cela pose un problème de communication. Il y a non seulement des délais dans les communications par écrit, mais aussi des difficultés pour les contacts personnels parmi les groupes membres. Cela coûte très cher et prend du temps de voyager d'une île à l'autre. Deuxièmement, il y a un terrible manque d'assistants et de modérateurs CVC compétents et bien for-

més. Le fait que la plupart des gens identifient les CVC aux vieilles CC.MM. est une gêne pour le mouvement nouveau. L'image de piété, de passivité que donnent les vieilles CC.MM. n'est pas attrayante pour les jeunes d'aujourd'hui. Les aînés voient dans les CC.MM. soit un mouvement scolaire, soit un mouvement pour vieilles filles. D'autre part, la nature dynamique et l'esprit d'indépendance du nouveau mouvement constituent une menace pour les ecclésiastiques conservateurs.

Il reste le problème, qui dure, d'attirer davantage d'hommes dans le mouvement. Sa composition est encore essentiellement de jeunes femmes. Les jeunes gens sont plus attirés par l'action militante. Ils ne supportent pas la formation religieuse. On doit donc encore faire plus d'efforts, donner plus de temps et faire davantage d'expériences, surtout avec ceux qui se consacrent aux CVC de jeunes.

Cependant, le problème le plus important des CVC aux Philippines reste l'aspect financier. La plupart de nos membres sont des étudiants et quelques-uns sont de jeunes professionnels. Le petit nombre de nos membres rend impossible pour nos fonds de compter sur leurs cotisations. Pour le moment, le mouvement n'a pas assez d'influence pour obtenir de l'aide et des donations de gens qui pourraient avoir les moyens de le faire.

Néanmoins, malgré les obstacles, le mouvement CVC aux Philippines croît, lentement mais sûrement.

UN SECRETARIAT : POUR QUOI FAIRE ?

par José GSELL

Quelques pièces, au premier étage, à l'extrémité de la Curie Généralice s.j., c'est là que se situe le Secrétariat Central de la Fédération Mondiale des Communautés de Vie Chrétienne. Débouchant sur la colonnade de la place Saint Pierre, le Borgo Santo Spirito est sans doute connu de plusieurs de nos lecteurs. A l'occasion d'un voyage à Rome, ils lui ont rendu visite, soucieux de garder le souvenir vivant de ce qui leur apparaissait jusque là sous l'abstraction d'une adresse postale. Il nous paraît opportun de présenter aujourd'hui le Secrétariat à tous nos lecteurs, en réfléchissant au but qu'il poursuit, aux services qu'il peut et doit rendre aux Communautés de Vie Chrétienne. C'est à une réflexion commune que nous vous invitons et pour toutes les suggestions et besoins que vous pourriez exprimer en vue d'une amélioration de ses services, nous vous disons déjà notre reconnaissance.

Imaginons un instant le cas d'une famille nombreuse dispersée aux quatre coins du monde. Ses membres sont insérés dans des pays aux cultures diverses, aux conditions de vie différentes. Chacun d'eux est pleinement intégré et partage les conditions d'existence de ceux qui l'entourent. Mais il garde toujours au fond du cœur le souvenir de ses frères qui sont "ailleurs" et le souci d'être re-lié avec eux. Cet enracinement familial n'est-il pas une force qui le stimule, un appui tout au long de son existence? Le partage des joies, des peines, des réussites, des échecs, des réalisations, des difficultés se fait de plus en plus réel malgré la distance, et l'entraide s'exerce.

Laissons-là notre image et revenons à notre propos. Elle nous servira cependant de point de départ. La Fédération Mondiale n'est-elle pas comparable à une famille nombreuse dispersée sous toutes les latitudes? N'est-il pas vital pour chacune de nos fédérations, chacune de nos communautés d'être re-liée avec toutes les autres? Les mêmes questions ne surgissent-elles pas en nous à leur sujet: comment vont-elles ? que font-elles ? Le souci d'une connaissance et d'un partage mutuels, le désir d'une union plus profonde nous hantent-ils? Si nous nous en désintéressons, il y a lieu de nous interroger sur le sens de notre appartenance à la Fédération Mondiale. Si, au contraire, nous ressentons cette dimension internationale comme la chance et le véhicule d'un rayonnement plus apostolique, alors nous avons à intensifier et à inventer des moyens de communication qui feront de la Fédération une véritable communauté universelle.

C'est dans cette optique que nous voudrions relever ici quelques aspects essentiels du Secrétariat, conçu comme une plate-forme de rencontres et de convergence des expériences et des recherches entreprises par tous; conçu aussi comme l'instrument de transmission, informant les fédérations et communautés, du travail poursuivi par le Conseil Exécutif. Le Secrétariat est par nature un SERVICE. C'est là sa seule raison d'être. Cette vocation de service doit marquer aussi bien son action que son style. Organe permanent, il se situe en quelque sorte à la charnière et forme le trait d'union entre l'ensemble des CVC et le Conseil Exécutif. Cette situation va déterminer le double mouvement que nous évoquions plus haut: être un lieu de rencontres et de convergence des expériences de tous et l'instrument de diffusion et de mise en oeuvre des orientations dégagées par le Conseil Exécutif.

Un lieu de rencontres et de convergence

Cette mission nous place tous, d'entrée de jeu, devant le style et la nature de nos relations. Pour bien les situer, je me permettrai de rappeler l'image de la famille dispersée. Car il s'agit effectivement de rapports fraternels; d'une mise en commun de nos tâtonnements et de nos difficultés, en toute simplicité. Ce sont des rapports de confiance qui se fondent sur la certitude de pouvoir compter les uns sur les autres dans les joies comme dans les peines et déceptions.

C'est à la création de telles relations que le Secrétariat devra s'employer. Créer des liens, les entretenir, c'est l'approche indispensable d'une connaissance authentique. Ceci suppose que le Secrétariat profite de tous les moyens qui sont à sa portée (correspondance, contacts, visites, participation...) non seulement pour tisser des liens entre les fédérations et le Conseil Exécutif, mais aussi pour contribuer à leur naissance et à leur développement entre pays d'un même continent ou hors continent. Ceci suppose également - qui en douterait? - que nous l'informions réellement de la vie de nos communautés.

C'est en recueillant ce qui se dégage de la vie des communautés, en rassemblant les éléments d'évolution d'une situation, en veillant à la régularité des communications et liaisons avec les différents pays, en s'informant des activités lancées par eux, que le Secrétariat sera véritablement ACCUEIL et RENCONTRE des efforts entrepris par tous. Cette convergence de nos apports réciproques constituera petit à petit un patrimoine commun qui rendra possible une entraide efficace. Mais cette mise en commun nous permettra également de cerner les carences et les lacunes dont nous pouvons souffrir, d'unir nos efforts pour y remédier. Enfin, c'est à partir de cette base indispensable que les membres du Conseil Exécutif pourront délibérer utilement et mener à bien la tâche que vous leur avez confiée.

Un instrument de transmission et de diffusion

Nous touchons là un autre aspect important de la mission du Secrétariat. La Communauté que nous formons a un but, un projet apostolique qu'elle poursuit dans l'union avec tous. Elle y tend en suivant un chemin qui lui est propre et dans lequel elle se reconnaît. Chacun de ses Conseils Généraux marque une étape dans son cheminement et le Conseil Exécutif qui en émane poursuit la mise en oeuvre des objectifs définis ensemble. Son travail prend racine dans l'expérience des communautés et dégage les orientations souhaitables pour le plus grand bien de tous et le meilleur service à rendre.

Ce travail, pour porter des fruits, doit être non seulement connu, mais faire appel à la participation et à la collaboration de tous. C'est ici que s'insère le but propre du Secrétariat. Ses relations quotidiennes lui fourniront mille occasions d'informer, d'intéresser, de diffuser, de faire le point sur l'état de la recherche entreprise. N'est-il pas indispensable que nous soyons tous associés à la lente mais sûre avancée de notre Communauté de Vie Chrétienne ? Le Secrétariat doit contribuer par un dialogue fraternel et une information périodique à la diffusion et à la mise en oeuvre des orientations et décisions prises par le Conseil Exécutif. Il suivra et coordonnera de la même manière les démarches préparatoires de nos rencontres et activités internationales.

Ces quelques lignes sur l'orientation profonde du Secrétariat soulignent-elles suffisamment que sa vocation première est avant tout un travail d'animation qui s'inscrit dans les perspectives ou vertes par le Conseil Exécutif mandaté par le Conseil Général ? Ce travail comporte un certain nombre de tâches très précises. Mais point n'est besoin de les énumérer ici. Si certaines d'entre elles sont fixes, d'autres varient en fonction de l'évolution de la situation de nos communautés, en fonction aussi de l'avancée de notre recherche. Ce qui importe c'est que soient respectées dans la hiérarchie de ses tâches les priorités dictées par l'élaboration commune d'une Communauté au travail. Enfin, est-il nécessaire de souligner que le Secrétariat doit veiller à entretenir les contacts et liaisons souhaitables avec différents organismes internationaux pour que la Fédération Mondiale puisse apporter sa contribution, si modeste soit-elle, à la communauté universelle ?

Les quelques aspects développés ici voudraient simplement nous aider à mieux percevoir l'esprit de service qui doit animer le Secrétariat. Pour vivre et agir dans cet esprit de la Communauté de Vie Chrétienne, il a besoin du soutien, des suggestions, de l'amitié fraternelle de tous. Il y puise sa substance. Vos lettres, visites, rencontres... seront pour lui comme autant de pulsations de cette Communauté que nous voulons vivante et que le Secrétariat a pour mission de SERVIR.

